

La distinction entre Interprétation du transfert et Interprétation dans le transfert

Agnès WILHELM Juin 2021

Mon point de départ était l'idée de distinguer l'interprétation **du** transfert de l'interprétation **dans** le transfert. Cependant une première exploration ne m'a pas apporté les fruits escomptés, à savoir des textes ou des références précises sur cette distinction.

Dans ma quête, un ami psychanalyste à qui j'exposais mon projet et son contexte, à savoir l'élaboration sur le transfert menée dans Place Analytique cette année, m'a conseillé un ouvrage qui s'intitule « Lacan et le contre-transfert » dans la Petite bibliothèque de Psychanalyse aux Puf.

Cet ouvrage a la particularité de rassembler les contributions de psychanalystes non-lacaniens, membres de la SPP, de l'APF et de la SPF. L'article principal auquel d'autres auteurs réagissent, est une contribution de Patrick Guyomard qui témoigne d'une grande connaissance de l'œuvre de Lacan.

Le titre de cet article est : « Lacan et le contre-transfert : **le contre-coup du transfert** »

L'idée communément transmise chez les « Lacaniens » est que Lacan réfutait le contre-transfert et l'avait remplacé par le désir de l'analyste. C'est une simplification qui mène à l'erreur.

Je vais m'attacher à développer un peu cela pour montrer qu'au contraire Lacan reconnaissait le contre-transfert, qu'il assimile à la **résistance** de l'analyste, et qu'il s'y adosse pour préciser les contours du désir de l'analyste.

Jusqu'à ses derniers séminaires Lacan insiste : « *Il est tout à fait frappant que la résistance c'est quelque chose qui prend son point de départ chez l'analyste lui-même, et que la bonne volonté de l'analysant ne rencontre jamais rien de pire que la résistance de l'analyste* » (leçon du 11 janvier 77 de 3 L'insu que sait...)

Selon Lacan, et avec Freud, il s'agit pour l'analyste de **dépasser** le contre-transfert, c'est-à-dire d'en prendre conscience et de l'analyser pour s'en dégager et retrouver la neutralité nécessaire à la situation analytique.

Ce qui doit orienter l'analyste et soutenir sa position, c'est le désir de l'analyste, qui est un désir pour la psychanalyse, qui vise l'inconscient et les effets de signifiants avec lesquels opérer.

Ainsi se dégagent 2 grands champs :

- Le contre-transfert, en tant qu'effet du transfert sur l'analyste
- Et le désir de l'analyste comme boussole pour intervenir et interpréter. Désir dégagé du contre-transfert qui est obstacle, résistance au processus analytique.

Je retrouve ainsi la distinction qui me paraissait féconde :

L'interprétation du transfert serait une interprétation « sous le coup » du contre-transfert, tandis que l'interprétation dans le transfert s'énoncerait d'une place d'où le sujet de l'analyste s'efface

Je tiens davantage à la distinction de ces 2 pôles qu'à la dénomination en elle-même.

Je vais essayer de développer ma réflexion

- En reprenant les grands points de l'article de Guyomard, ce qui me permettra aussi de prolonger la contribution de Carlos Guevarra du mois dernier,
- D'autre part en l'illustrant à partir de quelques éléments de ma pratique

1) Transfert et contre-transfert

Le transfert est une dynamique inconsciente où sont inclus ensemble l'analysant et l'analyste. Je rappelle la définition de Lacan tout au long du Séminaire XI sur les 4 concepts fondamentaux de la psychanalyse :

« *Le transfert est la mise en acte de la réalité sexuelle de l'inconscient* »

Le contre-transfert est un effet de cette mise en acte, de cette dynamique inconsciente.

L'origine du terme se trouve chez Freud dans sa correspondance avec Jung à propos d'une patiente qui l'avait bouleversé.

Guyomard dit que l'analyste « accuse le coup » du transfert et voit dans le contre-transfert le « contre-coup » du transfert.

Il pose la question de ce que l'analyste doit faire avec le phénomène lorsqu'il s'impose, et il va recenser les prises de positions de Lacan sur cette question dans ses écrits et ses séminaires.

Dans les années 50, les psychanalystes ont une certaine doctrine qui pousse à l'analyse des résistances du patient

Lacan renverse la perspective en déplaçant la résistance au registre imaginaire et narcissique de l'analyste : l'analyste n'a pas à **combattre** les résistances du patient

Il doit annuler sa propre résistance pour ne pas faire obstacle à l'émergence de la parole analysante.

Lacan prône un « non-agir positif » et une neutralité analytique (Intervention sur le transfert 1951 p 226 Ecrits)

Le contre-transfert est donc un effet du transfert qui doit être reconnu et maîtrisé puisqu'il ne peut être évité, et en aucun cas nié.

Maîtrisé car il se présente comme un jeu de forces et de désirs dont la pulsion n'est pas exclue Mais comment le reconnaître s'il est inconscient ?

Cela plaide bien sûr pour l'impératif de l'expérience personnelle de la psychanalyse pour le psychanalyste

Cela plaide aussi pour le contrôle des cures.

Je vous avais cité ce petit exemple : *à propos d'un patient en colère contre son père, je dis lors de mon contrôle que cela le mettait « hors de moi » ! J'ai entendu à ce moment ma trop grande implication, ce qui m'a permis de quitter immédiatement l'embarras qui m'avait poussé à parler de cette cure dans mon contrôle.*

2) Répondre du transfert

L'analyste a à répondre du transfert, c'est-à-dire à assumer sa responsabilité à l'égard du transfert pour lequel il se met en fonction de cause, en place de semblant d'objet cause

Il n'a pas à répondre à l'amour de transfert mais à y faire face (et non à s'y dérober comme Breuer ou Jung)

Lacan reprend la question au point où Freud l'avait conduite pour y introduire la dimension du désir.

C'est la distinction entre l'amour et le désir qui permet à Lacan de trouver une issue à la logique binaire et spéculaire du couple transfert/contre-transfert.

Lacan ne s'oppose pas à la conception freudienne du contre-transfert, mais à l'usage que font certains psychanalystes de son époque, qui répondent au transfert dans une conception de réciprocité et d'intersubjectivité.

Reprenons sa logique dans la leçon du 17 juin 64 du Séminaire XI p 229

- Le transfert s'adresse au sujet supposé savoir, susceptible (supposé) de révéler quelque chose au patient par l'interprétation. Il prend son départ dans l'offre de rencontre analytique, soutenue par le désir de l'analyste .
- L'effet de transfert pour l'analysant est un effet d'amour « *Il est clair que, comme tout amour, il n'est repérable que dans le champ du narcissisme. Aimer, c'est essentiellement vouloir être aimé* »
- Ce qui surgit dans l'amour de transfert s'oppose à la révélation : l'amour est la face de résistance du transfert, face de tromperie « *Le sujet, en tant qu'assujéti au désir de l'analyste, désire le tromper de cet assujettissement en se faisant aimer de lui, en proposant de lui-même cette fausseté essentielle qu'est l'amour* »
- L'interprétation doit donc porter plus loin, au delà, car « *Derrière l'amour (dit) de transfert ...il y a le lien du désir de l'analyste au désir du patient* »

Avec le désir nous sommes dans un autre registre que l'amour.

Le désir suppose le manque, un horizon toujours repoussé, un au-delà de la demande.

C'est ce **désir sans intention** (il me semble que le terme est de Colette Soler) qui doit permettre à l'analyste de ne pas se prendre au jeu de l'amour et des identifications au cours de l'analyse.

Ainsi se dégage le désir de l'analyste dont Lacan va pouvoir préciser les contours, maintenant qu'il dispose de l'objet a (depuis le Séminaire précédent sur l'Angoisse)

3) Le désir de l'analyste

Si l'amour est le registre de la demande, de la réciprocité, de la symétrie, (Lacan affirme que les sentiments sont toujours réciproques !)

le désir touche une dimension autre par l'inatteignable de l'objet visé,

Pourrait-on dire que le désir touche au Réel ? Je ne suis pas tout à fait sûre de cette affirmation mais l'appel aux trois dimensions Imaginaire, Symbolique et Réel, qui sont par excellence les concepts forgés par Lacan, nous aide à penser l'écart entre amour et désir.

Nous pouvons nous rapprocher maintenant de la distinction entre interprétation du transfert et interprétation dans le transfert

Il ne s'agit pas ici de définir une bonne façon d'interpréter et de bannir une mauvaise façon. Ce serait justement retomber dans une logique binaire, close, sans maintenir la béance de ce qui serait à viser sans garantie de l'atteindre.

Interpréter le transfert serait se baser sur l'amour de transfert et les identifications (ex : vous me prenez pour votre mère)

Interpréter dans le transfert vise au-delà, le désir et le Réel C'est l'allégorie du doigt levé de Saint Jean dans La Direction de la cure (Ecrits, p. 641), qui pointe de façon allusive « l'horizon déshabité de l'être »

Si l'interprétation se fait à partir du contre-transfert « vécu » par l'analyste, il y a un risque d'y mêler la personne de l'analyste, ses sentiments, et de dégrader la situation analytique en relation intersubjective, d'ego à ego.

« Les sentiments de l'analyste n'ont qu'une place possible dans ce jeu, celle du mort ; et qu'à le ranimer, le jeu se poursuit sans qu'on sache qui le conduit » (La direction de la cure 1958 p589 des Ecrits) Or c'est à l'analyste de conduire la cure.

Si l'analyste se prend au jeu de l'amour de transfert, s'il y croit (par ex d'être en place de mère), ce n'est plus son désir d'analyste qui est au principe de la direction de la cure, mais son contre-transfert.

On pourrait penser que cela n'arrive qu'aux débutants ou aux mauvais analystes : c'est loin d'être le cas.

L'exemple que Freud nous livre de l'analyse de Dora est parlant : Freud s'identifie trop à Monsieur K, de telle manière qu'il l'incarne trop et ne peut plus en être le substitut temporaire.

Lacan propose d'interpréter le transfert de Dora et sa décision d'y mettre fin à partir de l'implication excessive de Freud.

D'où la nécessité de la neutralité de l'analyste dont le désir doit être sans intention pour le patient.

Dans le Séminaire sur le transfert, Lacan ne méconnaît pas que des mouvements d'amour ou de haine puissent traverser l'analyste mais, sur le modèle de Socrate déjouant la séduction d'Alcibiade, l'analyste est *« possédé d'un désir plus fort que les désirs dont il pourrait s'agir, à savoir d'en venir au fait avec son patient, de le prendre dans ses bras ou de le passer par la fenêtre »* p225 Séminaire VIII

Ce désir plus fort est aussi un désir autre, différent.

Il est la conséquence logique d'une mutation dans l'économie du désir.

Une cure peut produire cette mutation et amener un analysant à devenir lui-même psychanalyste.

Il est alors averti de l'expérience de l'inconscient d'une part, par sa cure propre, et lié au désir de Freud et de Lacan par la transmission de la psychanalyse.

La transmission est toujours transmission d'un désir autant que d'un savoir, lui aussi nécessaire.

La transmission se fait par la cure mais aussi par l'Ecole, dans un transfert de travail et d'étude de la psychanalyse.

Ainsi, loin de substituer le désir de l'analyste au contre-transfert, comme il est dit parfois de manière erronée ou en tout cas simpliste, Lacan introduit un clivage entre la personne de l'analyste, (sa subjectivité), et sa position dans la relation analytique à partir de laquelle il va opérer et interpréter. C'est cette position qui procède de ce que Lacan nomme désir de l'analyste

Il précède le transfert, il en est la cause, et c'est à partir de lui que l'analyste s'implique et opère.

4) L'interprétation dans le transfert

L'écoute de ce que l'analysant donne à entendre, de ce qui se dit à l'insu du patient, pousse à une interprétation qui est moins une réponse au patient qu'une question à l'adresse de ses signifiants.

Dans le Séminaire « L'insu... » (que je suis en train d'étudier dans le cadre d'un groupe de recherche de l'Ecole nommé LaBo -Lacan Boroméen-), on peut être frappé par la simplification extrême des « vérités premières » que Lacan énonce.

Ainsi, alors qu'il constate le mésusage et la distorsion qui est faite de sa théorie par certains analystes, il se prend à regretter son enseignement et dit :

« J'aurais aussi bien pu me réserver à moi tout seul la satisfaction de jouer sur l'inconscient sans en expliquer la farce, sans dire que c'est par ce truc des effets de signifiant qu'on opère. »

Cette phrase à l'énoncé si modeste a pour moi une vertu d'orientation clinique :

« c'est par ce truc des effets de signifiants qu'on opère »

C'est un viatique qui me confirme que ce n'est pas sur le transfert qu'on opère

S'il est à repérer, le transfert n'est pas à interpréter. C'est ainsi que je comprends le pas de Lacan après Freud, que nous a évoqué Carlos.

L'interprétation du transfert relève de la psychologie. Il sort l'analyste du discours analytique et le met en place de maître.

Si l'analyste explique le transfert, il prive le patient de l'interpréter lui-même, ce qui produit un tout autre effet.

Pour exemple : Une analysante sort frustrée de la séance car elle attendait une parole rassurante que je n'ai pas dite. Elle m'en veut puis, dans l'intervalle, réalise que ce n'est pas à l'analyste de la rassurer et que c'était de sa mère qu'elle attendait cette parole qui n'était pas venue lors d'une scène traumatisante de son enfance qu'elle venait d'évoquer pour la 1^{ère} fois en séance.

C'est elle qui interprète le transfert, à partir de mon abstention.

L'écriture de ce texte m'a aussi rappelé un souvenir de ma propre analyse :

Je ressens l'indifférence de mon analyste, alors que jusqu'alors je pensais qu'elle m'aimait bien, voire que j'étais sa préférée. Cette indifférence perçue m'était douloureuse ou me mettait en colère, mais je n'en disais rien. Un rêve met en scène mon père et ses très nombreuses filles, parmi lesquelles je ne suis pas différenciée. Ce rêve de transfert m'éclaire sur mon fantasme (être la préférée du père) et sur sa fonction de recouvrir un réel que je ne voulais pas voir.

C'est ma propre interprétation d'analysante de mon mouvement transférentiel qui m'a permis d'atteindre mon fantasme (et qui a considérablement changé le cours de mon existence.)

Je proposerais que l'interprétation du transfert relève du travail de l'analysant et que l'analyste lui, interprète dans le champ du transfert.

L'interprétation dans le transfert peut être une abstention, qui ouvre à l'analysant une voie pour interpréter son transfert.

Nous avons vu que le désir de l'analyste supposait un transfert sur la psychanalyse et son élaboration théorique. La psychanalyse ne se fait pas seule. Une Ecole donne un cadre à travers différents dispositifs (cartels, séminaires, journées d'études...) qui maintiennent ouvertes les questions que l'on se pose, que l'on peut pousser un peu plus loin dans l'échange avec d'autres.

Car un désir peut se mettre en veille, s'endormir. Il faut une certaine intranquillité voire un inconfort pour le maintenir éveillé et alerte. La position de l'analyste ne va pas de soi. Si on a le sentiment de l'avoir acquise, c'est qu'on est à coté.

Pour ma part, toute lecture théorique produit ce paradoxe : plus j'apprends sur la psychanalyse, moins je suis assurée de ma position. Et c'est cet équilibre instable qui me fait avancer.

Ainsi la rédaction même de ce texte que je suis entrain de vous lire m'a rendue attentive à la question de la neutralité de l'analyste, à la vertu de l'abstention, du silence comme interprétation dans le transfert.

Voici deux courts exemples de ma clinique de ces derniers jours :

Une patiente évoque des bribes de pensées, de situations, de souvenirs...puis elle s'interrompt et se demande pourquoi elle avait dit des choses si différentes, sans lien apparent. Dans la variété de ses associations j'avais perçu un fil conducteur qui aurait pu venir en écho de ses dits, mais qui aurait empêché sa trouvaille propre : après un moment de réflexion silencieuse elle profère « duplicité » signifiant inattendu et nouveau, qui crée un trouble et fait vaciller sa conviction d'honnêteté et de transparence à elle-même et aux autres.

Je ne cherche pas à faire de l'abstention la règle d'or de l'interprétation dans le transfert ! Une interprétation peut tomber juste en proposant un signifiant qui n'était pas dit mais qui était sous-jacent à tout ce que le patient disait sans pouvoir le saisir. Il peut l'entendre alors et il arrive qu'il dise « c'est exactement ça ! » et que cela fasse surgir un nouveau matériel.

Je reviens sur cette formule de Lacan « **C'est par ce truc des effets de signifiants qu'on opère** » pour vous donner un dernier exemple de jeu de signifiants :

Une patiente, jeune réalisatrice de documentaires, reprend après plusieurs semaines d'inhibition, les rushs de son dernier projet qu'elle a commencé pendant la crise sanitaire qui l'empêchait de voyager. C'est un film sur la maternité où elle interroge des femmes de son entourage, jeunes mères et femmes enceintes.

Elle dit en séance qu'elle s'était étonnée des questions qu'elle avait osé poser aux femmes qu'elle filmait, des questions intimes, des choses crues, vraiment dégueu (comme les règles, l'accouchement...)

Le mot dégueu revient à plusieurs reprises, avec une certaine intonation qui me fait le reprendre à mon tour : dégueu...

Elle entend alors des gueux, en deux mots, et associe sur son origine familiale aristocratique dont elle cherche toujours à s'éloigner. Elle a honte de son nom de famille à plusieurs particules (qu'elle a amputé au plus court), des privilèges de son milieu, de son éducation ...

Elle y voit la raison principale du choix de ses documentaires (l'un porte sur des paysans pauvres d'un autre continent, un autre sur une jeune fille Rom qu'elle a filmé pendant plusieurs années.

Elle réalise alors qu'elle n'a plus envie de passer sa vie à partir, à s'éloigner. Le film sur la maternité est la preuve qu'elle peut trouver matière à proximité, et que chaque film est une façon d'explorer une question personnelle, en particulier pour elle la question actuelle de « faire un enfant ou pas ».

Ici mon intervention se résume à la reprise d'un de ses signifiants, mais c'est parce que cela se passe **dans le transfert** qu'elle produit un effet, transfert dans lequel est impliqué le patient et l'analyste.